

Lumières sur les heures noires

► Le Bois du Cazier commémore les 50 ans de la catastrophe qui a coûté 262 vies du côté de Marcinelle.

► Cette année, les arts du spectacle tendent la main au souvenir.

► Entre émotion collective et évocation historique.

L'idée d'un spectacle son et lumière pour commémorer la catastrophe minière de Marcinelle peut paraître insolite. Mais pas insolente.

"C'est une commémoration, sur un sujet délicat, on veut donc un moment solennel et respectueux", explique d'emblée Luc Petit, le metteur en scène du spectacle "Gueules Noires" (le 7 août, à 22h30).

Collaborateur privilégié de Franco Dragone, il a notamment conçu Décrocher la Lune, la Parade Disney, l'ouverture de l'Euro 2000 et d'autres événements d'envergure en Hainaut. Pour "Gueules Noires", il travaille avec le producteur Frédéric Decoux "qui connaît très bien Marcinelle, son histoire, ses gens", précise le metteur en scène. "Il n'y aura bien sûr rien du type farandole ou moment de fête, mais on y met quand même une touche positive", note

Luc Petit, "parce qu'à côté de la tragédie en tant que telle, il faut aussi rappeler la vitalité des travailleurs, les moments où ils se retrouvaient entre amis, leur vie de famille, etc."

C'est un des aspects qui intéressent le directeur du site, Jean-Louis Delaet : "Le spectacle mêle bien les effets visuels et l'information, le contenu", indique-t-il. "On parle du passé, mais en regardant aussi vers l'avenir. Ce recours à l'expression artistique pour commémorer la catastrophe est un petit défi", note le directeur.

Sans dévoiler les détails de la création, on peut en imaginer la couleur artistique puisque le spectacle intègre du chant choral, l'évocation d'images clés de l'immigration – par des spéléologues en mouvement sur la grande tour métallique qui surplombe le puits de mine –, et une prestation aérienne de la compagnie australienne "Strange Fruit", qui porte haut les arts du cirque et de la danse. La présence, aussi, d'un funambule vise à "montrer que tout cela ne tenait qu'à un fil et que les mineurs étaient conscients du risque qu'ils couraient chaque jour", insiste le metteur en scène. Il se souvient des récits de sa grand-mère qui habitait à Marcinelle. "Elle était fort imprégnée de tout ce qui avait trait à la catastrophe et des liens avec les Italiens de



■ La compagnie australienne "Strange Fruit" évoque la vie qui ne tenait qu'à un fil du côté de Marcinelle.

son quartier. Elle m'avait raconté qu'elle avait un jour parlé en wallon avec un Italien parce qu'il ne comprenait pas le français. Avec le dialecte comme vecteur social, ils s'étaient compris !"

262 vies

A ce propos, le spectacle commémoratif atteindra l'équilibre entre l'émotion collective (qui, pour les 50 ans, attire de nombreux médias, italiens notamment) et le cœur du Pays Noir quand Claudine Mahy, alias Mémé Loubard, interprétera des chansons en wallon pour introduire chacun des tableaux qui se déploieront en plein air. L'artiste sait formuler avec justesse les secrets des terrils, la noirceur du matin du 8 août 1956 et la solidarité du fond. De fond. Parmi les 262 victimes, il y avait 136 Italiens, 95 Belges, 8 Polonais, 6 Grecs, 5 Allemands, 3 Hongrois, 3 Algériens, 2 Français, 1 Hollandais, 1 Russe, 1 Anglais et 1 Ukrainien. La commémoration, dont l'émouvant rituel du tintement de la cloche Maria Mater Orphanorum, le 8 août, à 8h10, à 262 reprises, rappellera que "leur vie ne tenait qu'à un fil alors qu'elle n'avait pas de prix", conclut Luc Petit. Le prix de quelques sacs de charbon...

Franca Rossi